

● Dans les Asturies, le patron le plus important est l'Etat lui-même. C'est le Conseil des Ministres qui a prononcé l'ultimatum contre les mineurs, en menaçant de fermer de nouveaux puits. Pour que la lutte soit effective, il faut que se réalise l'unité de tous les travailleurs, de toutes les couches opprimées par la dictature franquiste, unité qui se développe déjà avec la solidarité des travailleurs de la construction, des petits commerçants, etc.

● A Pampelune la lutte des ouvriers d'Imenasa et de Kaplan s'est déclenchée sur une revendication salariale (160F d'augmentation égale pour tous, à Imenasa). Mais, confrontés à une bourgeoisie menacée par la crise économique, les ouvriers se sont heurtés directement à l'Etat qui, usant de la « manière douce », prétend leur imposer les conditions du patron ...

● A la Seat, l'Etat est aussi l'un des principaux patrons. Les lois de la dictature (la décision de la Magistrature du travail de réclamer la réintégration des ouvriers licenciés) sont tournées en dérision par l'Etat-patron lui-même, obligeant les ouvriers à imposer directement la réintégration. Le pacifisme de départ, soigneusement entretenu par le PCE, vole en éclats quand l'Etat lui-même ordonne la charge violente de la police contre les ouvriers.

Faut-il s'étonner que, quelques heures plus tard, ils manifestent poing levé ?

Faut-il s'étonner des luttes d'appui qui se sont déclenchées dans de nombreuses entreprises de la province, et du mouvement de solidarité qui se développe dans toute l'Espagne ? Non. **Tous les exploités et les opprimés identifient la répression qui s'abat sur les Asturies et Barcelone, avec celle qu'eux-mêmes combattent ; ils reconnaissent dans le combat des mineurs et des ouvriers de la Seat une part de leur propre combat, du combat qu'il faut développer pour renverser la dictature.** Parce qu'il ne s'agit pas de cas isolés, mais du seul recours qu'il reste à la bourgeoisie incapable de faire aucune concession et qui voit se décomposer ses instruments de contrôle et de répression sous l'impulsion du mouvement de masse.

CONTRE LA REPRESSION BOURGEOISE

Chaque fois que le mouvement menace de se généraliser, la dictature doit démultiplier la répression : en occupant les chantiers à Madrid, en chargeant les ouvriers à la Seat ... Mais cette répression ne peut que pousser à des formes de lutte plus avancées : manifestations et barricades à Pampelune, défense de l'occupation à la Seat ... Alors les fusillades restent le seul recours de la bourgeoisie : tirer et serrer les rangs en s'apprêtant à défendre sa domination les armes à la main, si c'est nécessaire. **La panique qui a gagné la bourgeoisie dans les premiers jours de la lutte de la Seat**, les appels à la sacro-sainte alliance de tous les porcs de la société pour défendre leurs privilèges, ne laissent aucun doute sur les objectifs et les méthodes de la classe dominante. Passée la frayeur des premiers moments, elle est revenue